

L'étude biblique

Le concept de la nouvelle naissance s'avère être le grand sujet de toute la Bible. Le message de la Bible n'est pas seulement que Jésus, en tant qu'Agneau de Dieu, est mort le péché du monde, et par cela satisfait la justice de Dieu.



En définitive, si un seul est mort pour tous, tous donc sont morts. (2 Corinthiens 5 : 14) Par conséquent, si tous, croyants ou incroyants, sont morts, ils ne sont pas sauvés. (1 Corinthiens 15 : 18) Mais l'histoire ne se termine pas à la croix ! Au contraire.

Selon la Bible, le travail de Dieu, dans la généralité, consiste à créer une nouvelle création à partir de l'ancienne, l'actuelle. Il fait l'homme nouveau à partir du vieil homme ; un Israël nouveau sortant du vieux ; une nouvelle création depuis l'ancienne. En relation avec l'homme ceci est appelé, entre autres, nouvelle naissance ou résurrection.

Mais il y a beaucoup d'autres expressions qui sont utilisées pour référer à l'œuvre du Créateur qui disait : « Voici, je fais toutes choses nouvelles. »

Malheureusement, souvent il est supposé que Dieu, tout comme l'homme, est intéressé (ou devrait l'être) en l'amélioration de ce qui est ancien. On a oublié que Lui, le Créateur, s'occupe Lui-même de créer une humanité et un monde flamboyant neufs. Les croyants, savoir ceux qui sont nés de nouveau (régénérés), en font déjà parti. Que l'édition de ces pages puisse servir à rappeler cette vérité oubliée.

La nouvelle naissance : L'espérance de la création

Ab Klein Haneveld



La nouvelle naissance : L'espérance de la création

1. Heureuse attente	2
2. La restitution	4
3. La naissance des cieux et de la terre	12
4. Levain	19
5. La semence de la nouvelle naissance	25
6. Le premier et le second	30
7. Les cieux et la terre	36
8. La nouvelle création	40

1. Heureuse attente

Je ne sais pas comment vous faites, mais moi quand j'ai un nouveau livre entre les mains, j'ai l'habitude de d'abord lire rapidement les premières et les dernières pages. Après ça je sais deux choses. Premièrement je sais à peu près quel est le sujet dont il s'agit, et deuxièmement je sais si l'histoire se termine bien. Si je sais par avance que l'histoire n'a pas une fin heureuse, alors je ne le lis même pas. Je n'apprécie pas tellement ce sentiment d'insatisfaction qui m'envahit quand la fin du personnage principal est tragique. C'est peut-être une habitude critiquable, mais je me console en me disant qu'il y en a beaucoup qui font la même chose. Car quoi qu'il en soit, ça fonctionne. Effectivement, la lecture des premières et dernières pages donne généralement une vision globale, bien que superficielle, du contenu d'un livre. Et même « Le Livre des Livres » n'est pas une exception à cette règle. Les premières pages de la Bible, archi connues, nous racontent la manière à laquelle le monde, tel que nous le connaissons, a été établi. Et tout de suite nous sommes confrontés avec les problèmes les plus compliqués. Nous lisons comment le monde empire toujours plus. De quelle façon, loin d'évoluer, au contraire, il dégénère. Et nous nous demandons dans ce « suspense » comment cela va finir. Mais quand notre curiosité prend le dessus et qu'impatiemment nous ouvrons les derniers chapitres, nous pouvons soupirer de soulagement. Car contre toute attente humaine, l'Écriture connaît une fin heureuse ! Nous y lisons l'apparition d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre pour remplacer l'ancien ciel et l'ancienne terre qui ont été ôtés. Au dernier moment l'ancienne création semble être remplacée par une nouvelle. Un nouveau ciel et une nouvelle terre où habitera la justice. (2 Pierre 3 : 13)

Si nous devons résumer le contenu des Écritures, nous pouvons dire que la Bible raconte l'histoire de « comment la vieille création en devint une nouvelle ». Il y a quelques dizaines d'années cela aurait d'ailleurs pu être un titre très approprié pour un livre. La Parole de Dieu nous raconte l'histoire d'une création tombée dans le péché qui finalement, par l'œuvre de Christ, est remplacée par un monde nouveau, parfait, sans péché où Dieu est « tout en tous ». (1 Corinthiens 15 : 28) Ce petit résumé du contenu de la Bible définit d'ailleurs très bien le concept de la nouvelle naissance. Car la nouvelle naissance est la méthode de Dieu pour générer une nouvelle création à partir de l'ancienne. Si ceci est donc le contenu global

« Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées; voici, toutes choses sont devenues nouvelles. Et tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par Christ. » (2 Corinthiens 5 : 17,18)

Ce n'est pas du futur. C'est une réalité quotidienne pour chaque croyant.

de la Bible, alors nous devons conclure que le sujet principal des Ecritures n'est rien d'autre que la nouvelle naissance.

Comme nous l'avons vu, la nouvelle naissance s'appliquait en premier lieu au Seigneur Jésus Lui-même. La nouvelle naissance est en fait identique à « la résurrection à la vie ». Le fait que le Seigneur Jésus Christ soit ressuscité à la vie est la vérité fondamentale du Christianisme. Il fut le Premier Qui rendit Sa vie et Son corps qu'Il avait reçu par Sa naissance, et Qui reçut une nouvelle vie par Sa résurrection. Et ainsi Il est effectivement devenu le Premier-né d'une nouvelle création. Il fut le Premier Qui naquit de nouveau. En second lieu, la nouvelle naissance s'applique à tous ceux qui, depuis la résurrection (ou nouvelle naissance) de Christ, ont cru. Ce n'est pas seulement Sa mort, mais également la résurrection du Seigneur qui fut à notre place, de sorte que l'on peut dire d'un croyant qu'il est mort, enseveli et ressuscité avec Christ. (Romains 6 : 3-5)

Quand d'ailleurs le Seigneur Lui-même parle de « vous qui m'avez suivi dans la régénération » (Matthieu 19 : 28), nous savons que la nouvelle naissance s'applique premièrement à Lui-même, puis à tous les croyants. Pas seulement Christ, mais aussi tous ceux qui « L'ont suivi » sont une nouvelle création en Christ. (2 Corinthiens 5 : 17) Car une nouvelle création est ce qui résulte de la nouvelle naissance. En troisième lieu, la nouvelle naissance s'applique aussi à Israël. Quand Israël, jadis né d'Egypte, se convertira en tant que nation, il naîtra également de nouveau en tant que nation. Israël ressuscitera du sépulcre des peuples, car par la foi Israël recevra une nouvelle vie de Christ. La nouvelle naissance ne s'applique pas seulement à des personnes, à des individus, mais aussi à une nation.

Nous voici revenus aux premières et dernières pages de la Bible. Nous avons vu que pas seulement une partie, mais la création tout entière fera finalement de la place pour une nouvelle création. Pas seulement Christ, pas seulement les croyants, pas seulement Israël, mais également la terre et les cieux seront changés. Et le concept de la nouvelle naissance s'applique évidemment aussi à eux. La venue d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre est le résultat de la nouvelle naissance. Et tout comme les applications de la nouvelle naissance citées ci-dessus sont le résultat de la résurrection de Christ, ainsi il en est aussi pour la nouvelle naissance de la création. La « fin heureuse » de l'Ecriture est le résultat de l'œuvre

rédemptrice de Christ, basée sur Sa victoire sur la mort. Tout ceci donne une signification magnifiquement profonde aux paroles de l'apôtre Paul :

« S'il n'y a point de résurrection des morts, Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est donc vaine, et votre foi aussi est vaine... Et si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés, et par conséquent aussi ceux qui sont morts en Christ sont perdus. » (1 Corinthiens 15 : 13-18)

Car sans la souffrance (passion) et la mort du Seigneur Jésus, la résurrection de Christ aurait été impossible. Et sans la résurrection de Christ, la nouvelle naissance aurait été impossible. Et sans nouvelle naissance, une nouvelle création ne peut pas voir le jour. Alors il n'y aurait pas de fin heureuse pour vous et moi dans ce monde. Mais il y a une fin heureuse. C'est pour cela que l'histoire de la création, comme nous la donne l'Écriture, est l'histoire d'une grossesse, d'une gestation. C'est l'histoire de la souffrance de ce monde et tout ce qu'il contient, car la création est enceinte. Car le monde dans lequel nous vivons, la création comme nous la connaissons, remplit le rôle de la mère qui donnera ensuite une nouvelle vie. La nouvelle vie dont Dieu Lui-même est le Père et le Générateur.

« Or, nous savons que, jusqu'à ce jour, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement. Et ce n'est pas elle seulement; mais nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous aussi nous soupirons en nous-mêmes, en attendant l'adoption, la rédemption de notre corps. Car c'est en espérance que nous sommes sauvés. » (Romains 8 : 22-24)

2. La restitution

En rapport avec la délivrance d'un pécheur nous avons vu que la nécessité de naître de nouveau se trouve dans la naissance naturelle. Car l'homme naturel est un pécheur « dès le sein de sa mère » par sa descendance d'Adam. Il est infecté par le péché. C'est pour cela que l'Écriture apprend que « *la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu.* » (1 Corinthiens 15 : 50) La naissance d'un homme doit donc, en quelque sorte, avoir lieu de nouveau, afin qu'il devienne une nouvelle

vie comme un véritable petit poisson. Je pense aux changements d'aspect des insectes. Je pense à la chenille qui, par miracle, devient un magnifique papillon. En tant que chenille, en contact avec la terre par ses nombreuses pattes, il laisse son ancienne vie afin de s'envoler au ciel avec une magnifique parure colorée. Il est clair que toutes ces créatures sont des illustrations Divines du plan de Dieu pour ce monde. En effet, ces choses Divines et spirituelles se perçoivent à travers cette création visible (Romains 1 : 20,21). Laissez les soi disant biologistes parler du pourquoi et du comment de la nature. Nous savons que tout est une représentation et un type de Créateur Lui-même. C'est l'expression du travail de Dieu pour ce monde. Car ce monde est le premier monde, il est passager. Il disparaît. Et tous les détails de ce monde expriment cette vérité. Quand le deuxième monde, le monde né de nouveau sera là, nous ne devons pas être étonnés qu'il n'y aura plus de telles formes d'existence passagères. Il n'y aura plus de place pour la corruptibilité et les choses passagères telles que nous les connaissons aujourd'hui. Et dans la mesure où il y a des animaux ici qui semblent n'avoir d'autre but que de servir de nourriture pour d'autres animaux, ils ne seront plus. Pour cela il n'y aura plus d'animaux carnivores sur la nouvelle terre :

« Et le loup habitera avec l'agneau, et le léopard couchera avec le chevreau; et le veau, et le jeune lion, et la bête grasse, seront ensemble, et un petit enfant les conduira. La vache paîtra avec l'ourse, leurs petits coucheront l'un près de l'autre, et le lion mangera de la paille comme le bœuf. Le nourrisson s'ébattra sur le trou de l'aspic, et l'enfant sevré étendra sa main sur l'antre de la vipère. On ne fera pas de tort, et on ne détruira pas, dans toute ma sainte montagne; car la terre sera pleine de la connaissance de l'Éternel, comme les eaux couvrent le fond de la mer. » (Esaïe 11 : 6-9)

Pourquoi vous citerai-je tous les passages ? Lisez par vous-mêmes la description de ce nouveau monde né de nouveau dans les dernières pages de votre Bible. Et si vous aspirez à ce que cela soit effectif, laissez-moi vous dire que nous n'avons pas besoin d'attendre aussi longtemps. Car nous qui croyons sommes déjà nés de nouveau par la grâce salvatrice de Dieu pour être les premiers-nés de cette nouvelle création :

8. La nouvelle création

« Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus. » (Apocalypse 21 : 1)

Par la grâce l'apôtre Jean put jeter un coup d'œil sur la nouvelle création. Il met l'accent sur le fait que la création qui avait disparu était la première création. Maintenant vous le savez : Ce n'est pas le premier, mais le second qui reçoit le droit d'ainesse. Ensuite il confirme qu'il n'y a plus de mer sur la nouvelle terre. Cela n'a pas besoin de nous étonner. La première fois qu'on rencontre la mer c'est en Genèse 1 : 2. C'était l'instrument de la colère de Dieu. Mais sur la nouvelle terre il n'y a plus de place pour la colère. La mer est d'ailleurs un type de peuples « tumultueux » avec de « vaines pensées » (Psaumes 2 : 1-3), qui étaient également utilisés comme instruments de la colère de Dieu pour Israël et entre eux. Et pour cela il n'y a plus de mer. En tout cas pas comme nous la connaissons dans le monde actuel. Concernant la nouvelle création il y a aussi marqué :

« Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. Et celui qui était assis sur le trône dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles. » (Apocalypse 21 : 4,5)

Selon ces paroles les larmes, la mort, le deuil, les cris et la douleur appartiennent aux premières choses, et pour cela elles disparaissent. Car Celui Qui est sur le trône dit expressément que toutes choses, toutes les premières choses seront faites nouvelles. Dieu ôte le premier pour établir le second. En effet, selon Paul toutes les premières choses sont passagères. Selon l'Écriture la seule utilité des premières choses c'est qu'elles rendent possible la venue des deuxièmes choses. Pour un biologiste il est d'ailleurs intéressant de voir que tant de choses dans ce monde n'existent que peu de temps afin de faire de la place pour quelque chose de nouveau. Et je ne pense vraiment pas qu'à mes dents de lait dont j'ai dû me séparer quand j'avais sept ans. Car toute la création est une expression de la voie de Dieu pour ce monde. Et pour cela nous trouvons dans la nature tant de formes d'existence temporaires. Je pense par exemple à la grenouille qui commence sa

création sans péché en Christ. Bien entendu, ce même principe valait aussi pour le Seigneur Jésus Lui-même, Qui a été « fait péché pour nous. » (2 Corinthiens 5 : 21) Il a porté nos péchés sur la croix à Golgotha, et Il les a cédés à la mort, après quoi Il ressuscita d'entre les morts « sans péché » en tant que « Tête d'une nouvelle création ». Pour Israël en tant que peuple ce principe s'applique également. Israël aussi fut originellement né avec ce qu'on pourrait appeler un « fardeau héréditaire ». Nous avons vu comment « l'origine égyptienne » a toujours joué un rôle important dans l'histoire d'Israël. Comment Israël désirait retourner en Egypte et y cherchait un appui contre ses ennemis. Exactement de la même façon que l'homme naturel qui met sa confiance en sa propre origine et en la chair (les « pots de chair d'Egypte »). Tant Israël que l'homme naturel ont toujours cherché à établir leur propre justice. (Romains 10 : 3) Mais l'homme naturel n'est pas capable de faire quoi que ce soit de bien. (Romains 3 : 10-18) Mais Israël ne l'était apparemment pas non plus. Et pour cela Israël doit naître de nouveau par la foi. C'est en quelque sorte son origine qui doit être changée. Comme il en est de l'homme et d'Israël, ainsi il en est pour le monde dans sa totalité. La nécessité de sa nouvelle naissance est liée à son origine. Car quoi qu'il en soit, si la « naissance » originelle du monde était parfaite, alors d'où vient la nécessité de la nouvelle naissance ? Ce qui est bien n'a quand même pas besoin d'être refait ? La question que l'on se pose alors est : Qu'est-ce qui ne va pas avec l'origine de notre monde ?

Quand nous nous penchons sur l'histoire Biblique de la création, nous sommes confrontés à un malentendu très populaire et enraciné qui peut se glorifier d'une existence qui date de longtemps. Ce malentendu trouve son origine dans l'apparition d'un compromis entre la révélation Divine et les légendes de la cosmogonie païenne, mais ne trouve véritablement aucun fondement dans la Bible. Avec le premier verset de la Bible les véritables croyants n'éprouvent pas de difficultés. C'est quand même marqué de façon assez claire :

« Au commencement Dieu créa les cieux et la terre. » (Genèse 1 : 1)

Mais l'homme « moderne », toujours intéressé par le côté technique de la chose, voudrait bien savoir de quelle façon Dieu a créé la création. Et comme les Écritures ne le mentionnent pas - parce que cela ne nous est d'aucune importance - l'homme a fait travailler son imagination à travers les siècles afin de compléter la Parole

de Dieu supposée carencée. Les résultats se retrouvent facilement dans l'ancienne littérature mythologique. Le poète classique Hésiode nous dit que ce qui existait en premier était « Chaos ». Selon l'étymologie c'est « la surface fertile vide avant la matière créée ». Mais rapidement le mot perdit sa signification stricte et fut utilisé pour désigner la matière brute et informe à partir de laquelle sont supposés être créés les cieux et la terre. Ovide le décrit comme suit :

« La nature dans l'univers n'offrait qu'un seul aspect; on l'appela chaos, masse grossière, informe. » (Métamorphoses 1 : 6,7)

Dans son œuvre « Fastes » il fait parler Janus, qu'il identifie à Chaos, ainsi :

« Autrefois (car je suis chose antique), autrefois on m'appelait chaos; tu vas voir à quelle époque lointaine remontent mes récits. Cet air diaphane et les trois autres éléments, le feu, l'eau, la terre se tenaient ensemble et ne faisaient qu'un tout; mais ces natures hétérogènes n'ayant pu rester longtemps unies, brisèrent leurs liens et se disséminèrent dans l'espace. Le feu monta vers les régions supérieures, au-dessous se répandit l'air, au centre s'établirent la terre et les eaux; c'est alors que, cessant d'être une masse informe et grossière, je repris le corps et la figure d'un dieu. » (Fastes 1 : 103-112)

Selon les cosmogonies de Grèce et de Rome, l'univers provient donc de Chaos. Uranus était considéré être le premier Dieu, mais il fut chassé par Chronos ou Saturne à qui fut fait le même châtement par son fils Zeus ou Jupiter. Chaos fut la première chose qui existait, puis après il y a la lignée des dieux éphémères ou périssables. Cette doctrine, aussi vieille et connue qu'elle soit, déjà pendant les jours de notre Seigneur, n'est pas Biblique et ne trouve aucun fondement dans les Ecritures. Malgré cela elle influença tant les vrais que les faux Chrétiens dans leur interprétation du premier chapitre de la Bible. Ils présument que le premier verset représente la création d'une masse d'éléments sans forme à partir de laquelle seraient ensuite formés la terre et les cieux durant les six jours. Selon cette vision bien connue le deuxième verset donnerait une description de cette masse sans forme avant que Dieu continue à la former. Leur opinion s'est malheureusement répandue jusqu'à nos jours alors que, comme nous allons le voir succinctement,

rapport avec la position de ceux qui n'ont pas cru durant leur vie. Ce sont les lieux où les condamnés subiront leur peine. Tout ce que je veux en dire ici c'est que ces lieux sont hors de la création. Ils se trouvent dans « les ténèbres de dehors ». Ni ces lieux, ni ses habitants ont ou auront part à la nouvelle naissance. Car « tout » sera réconcilié avec Dieu, « tout » naîtra de nouveau, mais « tout » se limite à la création. L'écriture ne laisse pas l'homme d'un doute à propos de ces choses :

« Pour... réunir toutes choses en Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre. » (Ephésiens 1 : 10)

Tout se compose donc de deux choses : ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre. Ces cieux sont effectivement des cieux créés. Le troisième ciel n'a pas besoin d'être « réuni » en Dieu car il n'a jamais été séparé de Dieu. Explicitement « tout » ne comprend pas ce qui est sous la terre non plus. Car ce qui est sous la terre est en « dehors » de la création. Ce sont « les ténèbres de dehors » où il y aura « des pleurs et des grincements de dents ».

« Car par lui ont été créés toutes choses, les choses qui sont dans les cieux, et les choses qui sont sur la terre. » (Colossiens 1 : 16)

« Toutes choses » comprend seulement ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre. Quand toutes choses seront réconciliées avec Dieu cela ne comprend pas ceux qui seront jetés dans « l'étang de feu ». Car cet étang de feu se trouve sous la terre. C'est ce que confirme Paul directement après le verset précédent :

« Car Dieu a voulu que toute plénitude habitât en lui; il a voulu par lui réconcilier tout avec lui-même, tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux. » (Colossiens 1 : 19,20)

Je tiens à préciser que les choses qui sont sous la terre font généralement partie des choses invisibles. Pour cela elles ne font pas partie de la création, et elles ne sont pas passagères. Car ceux qui sont perdus sont perdus pour toujours, éternellement. Aussi peu adéquate que cette comparaison peut paraître : Tout comme les cieux des cieux, ce qui est sous la terre fait partie des choses invisibles et ne fait pas partie de la création. Pour cela tous deux sont éternels et ne naissent pas de nouveau.

visible, ils sont corruptibles et disparaîtront.

« Car les choses visibles sont passagères, et les invisibles sont éternelles. »
(2 Corinthiens 4 : 18)

Mais les choses passagères doivent être remplacées par des choses éternelles. La création doit être remplacée par une nouvelle création. Et en effet, pour cela il y aura deux nouveaux cieux. Avec le verset ci-dessus il s'avère qu'il ya deux raisons pour lesquelles le troisième ciel, où demeure le trône de Dieu, ne naîtra pas de nouveau. La première raison c'est que cet endroit ne fait pas partie de la création. La deuxième c'est que cet endroit appartient aux choses invisibles, il est donc éternel.

Quand l'Écriture nous donne cette représentation (car cela reste une représentation) de la terre avec trois cieux en tout au-dessus, nous voyons que « l'étage » supérieur ne fait pas partie de ce qui a été créé, et pour cela ne naîtra pas de nouveau. Cela vaut également pour l'étage inférieur de ce modèle. Jusqu'ici nous n'en avons pas encore parlé, mais la terre n'est pas « l'étage » inférieur de l'univers. La Bible parle aussi de « ce qui est sous la terre ». Nous ne devons pas perdre de vue que dans l'Écriture la terre n'est que « la face de la terre », la surface sur laquelle nous marchons et habitons. L'idée d'une planète qui plane dans l'espace est complètement étrangère à la Bible. La terre est seulement la surface sur laquelle habitent les hommes et les animaux.

La Bible distingue les différentes catégories de ce qui existe. C'est pourquoi il est parlé de ce qui est au-dessus de la terre, de ce qui est sur la terre et de ce qui est sous la terre. Il doit être clair que ce qui est sous la terre ne fait pas partie de la terre elle-même. Ce qui est sous les cieux ne fait pas partie des cieux, et ce qui est sous la terre ne fait pas partie de la terre. Ce qui est sous le soleil ne fait pas partie du soleil. Ceci est d'une grande importance car ce ne sont que la terre et les deux cieux qui sont au-dessus qui font partie de la création. Ce qui est sous la terre est donc hors de la création et ne naîtra pour cela pas de nouveau. Ceci devient encore plus clair quand nous savons que selon la Bible le royaume des morts, l'étang de feu, l'enfer, le tartare, l'abîme et le puits sans fin sont sous la terre. Ce qui fait éventuellement la différence entre tous ces lieux n'a pas d'importance ici. Par contre, ce qui nous importe c'est la similitude : tous ces lieux ont un

elle n'est aucunement soutenue par la Bible. Il s'agit maintenant de la phrase :

« Et la terre était désolation et vide, et il y avait des ténèbres sur la face de l'abîme. » (Genèse 1 : 2 / Darby)

Pour la clarté, voici le texte hébreu :

« WE-HA-ARETS HAYTHA TOHU WA-BOHU WA-CHO-SHECK AL-PNE THOM »

Nous commencerons au début. Le mot « WE » ou « WA » est à peu près la seule conjonction en hébreu. Il est généralement traduit par « et », mais régulièrement aussi par « mais », comme c'est le cas en Genèse 3 : 3. Cela dépend bien sûr du contexte dans lequel il est utilisé. En hébreu et dans la plupart des autres langues (dont le français) ce mot « et » ou « mais » (conjonctions) prouve que le verset précédent (Genèse 1 : 1) ne peut pas être une récapitulation de ce qui suit, mais doit raconter un événement d'une série qui a déjà commencé. Si le premier verset était purement une récapitulation de ce qui suit, alors le deuxième verset aurait été le début de l'histoire, et ne commencerait certainement pas avec une conjonction. Mais étant donné que le verset 2, comme tous les autres versets dans ce chapitre, commence avec une conjonction, cela raconte quelque chose qui a eu lieu après le verset 1, donc après la création des cieux et de la terre. « WE » signifie régulièrement « après », « ensuite » ou « ainsi ». Dans la traduction Louis Segond cette conjonction a malheureusement été ôtée par les traducteurs, alors qu'elle devrait être au début de chaque verset en Genèse 1 (sauf Genèse 1 : 1). Mais exactement de la même façon à laquelle le verset 3 commence avec « WE » et pour cela est la continuité du verset 2, ainsi le verset 2 commence avec « WE » et est pour cela la continuité du verset 1. Il est clair que tous les versets de ce chapitre – mis à part le premier – commencent avec ce mot, et se suivent donc de façon chronologique. Je ne trouve aucune raison pourquoi Genèse 1 : 2 serait la seule exception à la règle dans toutes les Écritures. La conclusion est que ce verset ne peut pas être une description de l'état originel des cieux et de la terre tels que Dieu les créa. Dieu n'a pas créé le monde désolée et vide, c'est ce qu'il est devenu plus tard.

Le mot « HA-ARETS » signifie simplement « la terre ». Alors qu'en verset 1 il s'agit des cieux que de la terre, le verset deux concerne seulement la terre. Mais que s'est-il passé avec la terre après que Dieu l'eut créée en verset 1 ? Notre traduction dit que la terre « était désolation et vide ». Le mot « HAYTHA », qui est traduit ici par « était », est une conjugaison du verbe qui signifie « être ». Mais c'est justement pour cela qu'il peut être utilisé dans le sens de « devenir » ou « faire devenir ». Ce mot a cette signification une vingtaine de fois rien que dans ce chapitre. Parfois il est aussi traduit ainsi. D'ailleurs, dans nos langues occidentales aussi, les verbes « être » et « devenir » sont régulièrement synonymes. Une fois de plus la bonne traduction s'avère à travers le contexte. Rien que l'utilisation du mot « WE » au début de ce verset montre que la situation en Genèse 1 : 2 ne peut pas être la situation directement après la création elle-même, mais qu'elle est apparue plus tard. Compte tenu du contexte il s'avère donc que « HAYTHA » doit être traduit par « devint ». Etant donné l'antagonisme entre les versets 1 et 2, nous ne traduisons plus le mot « WE » par « Et », mais par « Mais ». La première partie se lit donc ainsi : « Mais la terre devint... »

Ceux qui sont dans une certaine mesure instruits dans la langue hébraïque critiquent parfois la traduction de « haytha » par « devint » au lieu de « était ». Cette critique n'a toutefois pas de fondement linguistique valable. Premièrement, le fait est que la connaissance de l'hébreu tire son origine et ses fondements de l'Ancien Testament hébreu. Autrement dit : notre connaissance de l'hébreu provient de la Bible. Pour cela ce n'est pas juste si nous faisons dépendre notre connaissance de la Bible de notre connaissance de la langue hébraïque. Dans ce cas nous retournons la situation. Alors, quand le contexte nous montre qu'ici « haytha » doit être traduit par « devint », nous devrions peut-être adapter notre connaissance de la grammaire hébraïque. Une autorité néerlandaise en matière de langue hébraïque, à qui je faisais part des commentaires contre la traduction par « devint », avait alors une réponse toute faite. Un représentant de cet institut racontait que la protestation (linguistique) contre cette traduction trouvait son origine dans une « grammaire vieillie ». Cette grammaire vieillie part du principe que dans la Bible « haytha » est traduit six fois sur dix par « était » ou une autre conjugaison de « être » ; c'est donc la majorité des cas et pour cela c'est la bonne traduction. Mais cette règle grammaticale « vieillie » ne nous apprend pas ce qu'il en est des autres quatre cas sur dix. Ces autres cas nous montrent que la traduction par « devint » ou par une autre conjugaison de « devenir » est bel et bien justifiée, et

qui fut créé n'était pas un ciel unique, mais un double ciel. C'étaient deux cieux. Au commencement Dieu créa « les deux cieux et la terre ». C'est ce qu'il y a littéralement écrit. Et quand le prophète Esaïe parle de la venue d'une nouvelle création il utilise exactement la même expression :

« Car voici, je crée de nouveaux cieux (shamayim) et une nouvelle terre... » (Esaïe 65 : 17)

« ... les nouveaux cieux (shamayim) et la nouvelle terre que je vais créer... » (Esaïe 66 : 22)

Nous savons de l'apôtre Paul qu'il y a un troisième ciel où se trouve le trône de Dieu (2 Corinthiens 12 : 2 etc.). Et ce troisième ciel est apparemment indépendant des deux cieux qui font partie de la création. Et c'est exactement ce que nous retrouvons dans l'Ancien Testament. Parfois nous rencontrons l'expression « les cieux des cieux » comme étant le lieu où Dieu Lui-même habite (Deutéronome 10 : 14; 1 Rois 8 : 27; 2 Chroniques 2 : 6; 6 : 18; Néhémie 9 : 6). Le mot « cieux » dans ces versets est le même pluriel « shamayim ». Le lieu où Dieu habite est donc le ciel au dessus des cieux, les cieux des cieux. Et étant donné que ce ne sont que les deux cieux qui font partie de la création, les cieux des cieux sont au dessus de la création. L'habitation de Dieu ne fait pas partie du monde créé. Cet endroit existait, tout comme Dieu, avant la création. Pour cela il est dit de ce troisième ciel qu'il est éternel (Psaume 68 : 34). C'est l'expression qui est également utilisé pour Dieu Lui-même. En fait l'Écriture connaît trois cieux différents dont le plus élevé est appelé le troisième, et il ne fait pas partie de la création. Les deux premiers en font partie. Tous deux furent créés « au commencement ». Il est évident de savoir quels sont ces deux cieux. Parce que le troisième ciel est le plus élevé, le premier est le plus bas. Il commence donc directement au dessus de la terre, il est composé de ce que nous appelons l'atmosphère. Dans cette atmosphère se trouvent les nuages et volent les oiseaux, c'est pourquoi la Bible parle des « nués des cieux » et des « oiseaux des cieux ». Le deuxième ciel est ce que nous appelons l'espace. Dans ce deuxième ciel se trouvent le soleil, la lune et les étoiles. C'est pourquoi nous parlons de corps célestes, et la Bible parle des « étoiles des cieux ». Le troisième ciel appartient aux choses invisibles, mais les deux premiers font partie de la création et font donc partie du monde visible. Parce qu'ils font partie du monde

Il est mort pour vous et moi, et ainsi Il généra une nouvelle création. Avez-vous déjà mis votre confiance en Lui ? Etes-vous déjà une nouvelle créature en Christ ? En êtes-vous conscient, et vivez-vous en adéquation avec cette position ?

7. Les cieux et la terre

Le monde naît de nouveau. Mais qu'est-ce que le monde ? Qu'est-ce qui naît de nouveau ? Souvent nous avons tendance à penser que le monde est seulement la terre. Pour cela nous appelons les « autres planètes » d' « autres mondes ». Ceci n'est toutefois absolument pas de la terminologie Biblique. Nous avons vu que l'apôtre Pierre définit le monde comme étant les cieux et la terre. Cela s'avère à travers la comparaison entre les versets 6 et 7 de 2 Pierre 3. Le monde est donc composé des « cieux et de la terre ». C'est évidemment exactement ce qui fut créé selon Genèse 1 : 1. Au lieu de parler du monde, nous pouvons aussi parler de la création. La création est le monde qui est composé des cieux et de la terre. Et en effet, l'Écriture parle d'une nouvelle création, et donc de la venue de nouveaux cieux et d'une nouvelle terre, car ces notions sont identiques. L'Écriture parle également de la réconciliation du monde, car c'est aussi la même chose. Mais qu'est-ce que le monde. Qu'est-ce que « les cieux et la terre » ? Je n'ai pas l'intention d'approfondir ici davantage la représentation du monde selon la Bible. En effet, une telle représentation est opposée aux affirmations habituelles que l'on entend, mais ici ce n'est pas à l'ordre du jour.

Par contre, ce qui nous intéresse ici c'est que le monde naîtra de nouveau, et nous devons voir en quoi cela consiste. Car ne nous trompons pas, le monde n'est pas la même chose que ce que nous appelons l'univers. Le monde ne comprend pas tout ce qui existe. Le monde - la création - est composé des « cieux et de la terre », mais il y a autre chose que les cieux et la terre. La création naîtra de nouveau, mais ce qui ne fait pas partie de la création ne naîtra pas de nouveau. Que personne n'ait l'impression que la vérité de la nouvelle naissance de la création appuie la doctrine de « l'universalisme » ou du « salut universel ». La nouvelle naissance de toute la création n'est pas une garantie pour la nouvelle naissance de tout et de tous. Selon Genèse 1 : 1 la création est composée des « cieux et de la terre ». Dans le texte ancien le mot « cieux » est bien au pluriel. Il ne s'agit pas d'un seul ciel. Le mot « shamayim » qui est utilisé ici est un pluriel inférieur à trois, donc deux. Ce

qu'elle se rencontre effectivement dans les Écritures. D'ailleurs, j'ai des doutes sur la justesse de la comptabilisation.

Quand nous continuons de lire à partir de Genèse 1 : 2, nous rencontrons « haytha » à nouveau en Genèse 3 : 20 où il y a marqué qu'Eve « était la mère de tous les vivants ». Ici « haytha » est traduit par « était ». Mais cela est clairement injustifié. Au moment dont il s'agit dans ce verset, Eve était encore sans enfants et elle n'était donc pas la mère de tous les vivants. Même un enfant peut voir qu'ici « haytha » doit être traduit par « devint », « deviendra » ou « deviendrait ». Ensuite nous rencontrons « haytha » en Genèse 9 : 13 et 16 où il est dit que l'arc en ciel « sera » un signe. La traduction par « deviendra » est très bien possible, et elle souligne ici même le fait qu'il s'agit d'une promesse pour le futur. Il en est de même pour Genèse 17 : 13 : « Mon alliance sera en votre chair ». « Haytha » pourrait aussi bien être traduit par « deviendra » au lieu de « sera ». Ensuite nous voyons l'expression en Genèse 17 : 16 où « haytha » est effectivement traduit par « deviendra ». Sara deviendra des nations. Après nous arrivons en Genèse 29 : 17 où il y a marqué : « Rachel était belle de taille... ». Ici ce pourrait aussi bien être traduit par « était devenue ». La dernière fois que nous rencontrons ce mot en Genèse c'est en chapitre 47 : 26 : « les terres des sacrificateurs seuls ne furent pas au Pharaon. » Ici aussi, « furent » peut très bien être traduit par « devinrent ».

Nous pourrions évidemment très bien continuer la comptabilisation dans les autres livres de la Bible. Mais ce dont il s'agit c'est qu'ici en Genèse, « haytha » peut être interprété dans tous les cas par une conjugaison du verbe « devenir ». La traduction par « était » deviendrait alors une exception. Nous voyons donc qu'il n'y a aucune entrave grammaticale à la traduction par « devint », ne serait-ce que parce qu'une telle traduction dans les Écritures est très habituelle. Hormis tout ceci, il s'avère évidemment vrai que la traduction par « était » ne change pas vraiment quelque chose à la signification. De par le contexte il s'avère que la terre ne fut pas créée désolée et vide, et c'est donc arrivé plus tard. Dans le fond, la traduction de « haytha » importe donc peu. Le débat qui existe n'est donc pas un débat linguistique, mais théologique. Linguistiquement il n'y a aucun problème.

L'expression « TOHU WA-BOHU » est traduite par « désolation et vide » dans la traduction Darby et par « informe et vide » dans la Louis Segond. Ce n'est tou-

tefois pas la signification exacte du hébreu, mais une illustration du « mythe du chaos ». Les linguistes donnent la signification de « ruine », « destruction » ou « dépeuplement » à ce substantif qui est traduit par « désolation » ou « informe ». Le deuxième mot signifie bien « vide ». Dans seulement deux autres passages de la Bible ces deux mots sont cités ensemble, et dans les deux cas l'expression est utilisée pour décrire la destruction résultant de la colère de Dieu. Après une terrible description de la chute d'Edom au « jour de la vengeance de l'Éternel », nous trouvons en Esaïe l'expression :

« Et il étendra sur lui le cordeau de la désolation et les plombs du vide. »
(Esaïe 34 : 11 - Darby)

Les mots « désolation » et « vide » sont les mêmes mots en hébreu que ceux en Genèse 1 : 2. Cela signifie que de la même façon que l'architecte utilise précisément des instruments de mesure pour bâtir la construction, ainsi Dieu construira la ruine. La signification des mots est très claire dans ce verset. La désolation et le vide sont le résultat d'un jugement de la part de Dieu. De plus, ce n'est pas un chaos informe, mais une ruine parfaitement travaillée. Le deuxième passage est encore plus explicite. Dans la description de la destruction de Juda et de Jérusalem, le prophète Jérémie compare celle-ci au monde détruit de Genèse 1 : 2 quand il crie :

« J'ai regardé la terre, et voici, elle était désolation et vide, et vers les cieux, et leur lumière n'était pas. J'ai regardé les montagnes, et voici, elles se remuaient, et toutes les collines branlaient. J'ai regardé, et voici, il n'y avait pas d'homme, et tous les oiseaux des cieux avaient fui. J'ai regardé, et voici, le Carmel était un désert, et toutes ses villes étaient renversées devant l'Éternel, devant l'ardeur de sa colère. » (Jérémie 4 : 23-26 - Darby)

Nous voyons ici que le mot « TOHU » signifie « ce qui est détruit et dépeuplé », et « BOHU » signifie « ce qui est vide », en même temps il y a une référence à la disparition de toute vie : « *J'ai regardé, et voici, il n'y avait pas d'homme* ». Et là aussi, la désolation et le vide sont le résultat de la colère de Dieu : « *devant l'Éternel, devant l'ardeur de sa colère* ». C'était le jugement de Dieu sur une ville pécheresse et un pays inique. S'il y a besoin de plus de preuves pour le fait que notre verset

détient quand même, étant second, la primogéniture parce qu'il est plus ancien que le premier homme. Cela constitue également l'explication la plus fondamentale de ce principe que l'on retrouve souvent dans la Bible : le deuxième fils reçoit le droit d'aînesse. Quand nous relisons Genèse 1 : 28 en ayant cette vérité en tête, nous comprenons que le Seigneur Lui-même existait depuis toujours au moment où Adam reçut ses responsabilités. Déjà à ce moment là il était établi que ce ne serait pas lui, mais le Seigneur Lui-même qui accomplirait ces ordres, en venant dans ce monde en tant que le Fils d'Adam.

« C'est pourquoi, en entrant dans le monde, il dit : .Voici, je viens pour faire, ô Dieu, ta volonté. Il ôte le premier afin d'établir le second. »
(Hébreux 10 : 5-9 ; Psaume 40 : 7,8)

Non pas Adam, mais le « Fils d'Adam » (Fils de l'homme) soumettrait la terre et dominerait sur elle. Le Fils d'Adam, en tant que second Adam, accomplit la volonté de Dieu. Pas le premier Adam, mais le Second. Dieu ôta « *le premier afin d'établir le second* ». Ce ne sont pas les premiers sacrifices de l'Ancien Testament qui pouvaient ôter le péché, mais le dernier sacrifice, Christ Lui-même pouvait le faire. Ce n'était pas le premier homme qui pouvait accomplir la volonté de Dieu, mais c'était le Second Qui pouvait le faire. Ainsi la première création devra faire de la place pour une nouvelle création. De nouveaux cieux et une nouvelle terre dans lesquels habite la justice. De même notre ancienne nature doit mourir et être ensevelie avec Christ afin de pouvoir recevoir une nouvelle vie en Lui.

« En sorte que si quelqu'un est en Christ, c'est une nouvelle (donc deuxième) création : les choses vieilles sont passées; voici, toutes choses sont faites nouvelles. » (2 Corinthiens 5 : 17)

Pas la première naissance, mais la seconde. Pas le premier Adam, mais le Second. Pas la vieille nature, mais la nouvelle nature. Pas le corps naturel, mais le corps spirituel. Pas l'ancien Israël, mais le nouvel Israël croyant. Pas l'Ancienne Alliance, mais la Nouvelle Alliance. Pas la naissance, mais la nouvelle naissance. Ainsi nous pourrions continuer un petit moment. Pas la vieille création, mais la nouvelle création. Mais tous ces renouvellements ont eu et ont lieu grâce à Celui Qui donna Sa vie dans la mort, Celui Qui est la séparation entre l'ancien et le nouveau.

Il était l'Héritier d'Adam, et la tâche de soumettre le monde et de dominer sur lui Lui était donc transmise. Tout comme Adam, Il reçut le commandement de soustraire cette terre du pouvoir de satan, le serpent. Pour cela Il est le Prince de paix Qui donnera du repos au monde. Mais pas avant que le combat soit totalement achevé.

Cette relation entre Adam et Christ n'est pas seulement expliquée en Romains 5 : 12-21, mais encore en 1 Corinthiens 15 : 45 où le Seigneur est désigné comme « le dernier Adam ». Il est le dernier parce qu'Il accomplira le commandement Divin. Il n'y a pas besoin de plus. En verset 47 il est ensuite expliqué pourquoi le premier homme échoua et pourquoi le deuxième Homme (le second Adam) réussit :

« Le premier homme, tiré de la terre, est terrestre; le second homme est (le Seigneur* venu) du ciel. »

*Dans le texte grec il y a marqué le mot « Kurios » qui signifie Seigneur. Je ne sais pas pour quelle raison les traducteurs ont ôté ce mot.

La création d'Adam avait pour but de mettre en évidence la dégénérescence et la corruption de l'ancienne création à partir de laquelle il était formé. La désobéissance ou chute d'Adam prouva la nécessité de naître de nouveau, pas seulement pour Adam mais également pour le vieux monde dans sa totalité. Adam échoua car il était de la terre, donc terrestre. Le deuxième Adam réussit parce que, malgré Sa naissance de l'homme, Il existait d'avant la création ; oui, même avant la fondation du monde. Il est « l'Eternel », le « Je Suis ». Il n'était pas de la terre mais du ciel. Il est :

« Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. »
(Colossiens 1 : 15)

« Il est avant toutes choses... » (Colossiens 1 : 17)

Pour cela il n'y avait pas de « levain » en Lui. Pour cela Il est le Premier et donc unique Héritier d'Adam. Il avait les plus anciens droits parce qu'Il était plus ancien qu'Adam. Malgré qu'Il soit appelé le deuxième homme ou le deuxième Adam, Il

ne donne pas la description d'une masse chaotique créée par Dieu puis formée ultérieurement, nous trouvons cela directement et sans détours en Esaïe 45 : 18. Là il y a marqué que Dieu n'a pas créé la terre comme « un TOHU » (traduit par « vide » ou par « désert » Darby / LSG). Ce mot ne peut donc jamais être utilisé pour décrire la situation originelle de la terre, même sans prendre en compte la signification du terme. Par ailleurs, ce verset-ci, en rapport avec « TOHU », renvoie également à la disparition de toute vie.

Les mots suivants de Genèse 1 : 2 selon la traduction sont : « ... *et il y avait des ténèbres.* » L'hébreu dit seulement « WE CHOSHEK » qui peut être traduit par « et ténèbres ». La partie « il y avait » ne se trouve pas du tout dans le texte ancien, et je ne vois aucune raison pourquoi il faudrait la rajouter dans la traduction. Il est clair qu'il y a ici consécutivement trois substantifs différents pour décrire la situation dans laquelle la terre était arrivée : « Mais la terre devint désolation et vide et ténèbres... » Ensuite il y a les mots « AL-PNE THOM ». « AL » est traduit par « sur la » et « THOM » par « abîme ». Le mot « PNE », traduit par « la face », a en fait une signification beaucoup plus large : il désigne tous ce qui est visible et reconnaissable. Il est pour cela synonyme de « apparition ». Le préfixe « AL » signifie « sur la », « à cause de la » ou « par la ». Ici « AL » devrait être traduit par « à cause de la ». Dans la Bible l'« abîme » désigne généralement le royaume des morts (enfer ou hadès), mais en particulier le lieu où sont les anges déchus et les mauvais esprits qui étaient sujets à satan. Voir entre autres Luc 8 : 31; Apocalypse 9 : 11; 17 : 8; 20 : 1-3. La traduction correcte de la première partie de Genèse 1 : 2 est selon moi comme suit :

« Mais la terre devint désolation et vide et ténèbres à cause de l'apparition de l'abîme. »

Même si la traduction donnée ci-dessus relève entièrement de ma responsabilité, cette vision à propos de la création est répandue au sein du dispensationalisme. C'est, en effet, le résultat d'une interprétation littérale, pas seulement ce verset, mais de beaucoup d'autres passages de la Bible. Certains de ces passages seront étudiés de plus près dans cette étude. Dans les milieux scientifiques cette vision est connue sous le nom de « doctrine de la restitution », à propos de quoi écrivait Erich Sauer :

« Selon cette vision la chute de satan eut lieu entre le premier et le deuxième verset de Genèse 1. Le monde, créé originellement de façon parfaite par Dieu, devint désolation et vide par le pouvoir destructeur du malin et le jugement Divin qui en suivit. L'œuvre des six jours n'était pour cela pas la véritable création, mais une œuvre de rétablissement, de restitution. » Source : The King of the Earth

Pour cette raison nous préférons parler des jours de la « récréation » ou de la « restitution ». Durant les six jours, le mot « créer » (« bara ») ne se rencontre d'ailleurs qu'en rapport avec la création des animaux et de l'homme au cinquième et sixième jour. Cette « doctrine de la restitution » n'est d'ailleurs absolument pas une doctrine moderne ou récente. Des pères de l'Eglise tels que Justin de Naplouse (Justin Martyr), Basile de Césarée et Origène ont défendu cette vision noir sur blanc. De plus, parmi les adhérents de cette doctrine nous trouvons des personnes telles qu'Augustin et, par exemple, le roi Edgar d'Angleterre qui inscrivit cet enseignement dans les lois royales autour de l'an 1000. Et que penser de d'un poème Biblique du septième siècle dans lequel le poète anglais Cædmon confesse sa foi en cette vérité. Il est frappant que de nos jours il y a en quelque sorte une nouvelle attention portée au créationnisme Biblique, mais la doctrine de la restitution, pour une raison ou pour une autre, est occultée, alors qu'elle est bel et bien connue. Mais il en a toujours été ainsi avec les vérités Bibliques à travers les siècles. Heureusement cette vérité ne relève de l'autorité d'aucun homme, mais de l'autorité de la Parole de Dieu Elle-même. Ce qui devrait être suffisant pour nous.

3. La naissance des cieux et de la terre

Peut-être devrez-vous vous habituer à l'idée, mais il n'y a en Genèse qu'un seul verset qui parle de la création des cieux et de la terre. C'est le tout premier verset. Ce qui est décrit par la suite ne traite plus de la création des cieux et de la terre, mais de la préparation de la terre après la destruction du verset 2. Nulle part, ni d'aucune façon nous pouvons trouver quelque fondement que ce soit dans la Bible pour soutenir l'idée que Dieu créa les cieux et la terre durant les fameux six jours. Au contraire, cette œuvre créatrice précédait justement ces six jours. Combien de temps s'est écoulé entre la « création primaire » du verset 1 et le jugement

atteindre son but toutes les choses devaient être adaptées. Et c'était le cas. Pour cela Dieu dit concernant l'œuvre des six jours que c'était très bon. C'était très bon car cela devait jouer un rôle important dans le processus du devenir de la nouvelle création, la nouvelle naissance des cieux et de la terre.

Ce qui vaut pour ce monde tombé dans le péché vaut d'ailleurs aussi pour l'homme tombé dans le péché. La question posée en rapport avec la vieille création peut également être posée en rapport avec l'homme : Pourquoi Adam fut-il placé sur cette terre si Dieu savait qu'il échouerait ? Pourquoi Dieu lui donna-t-il l'ordre de reconquérir la terre de la main de l'ennemi s'il il était établi d'avance qu'il ne le pourrait pas ? Bien, la Bible nous apprend effectivement qu'Adam devint pécheur. Mais a-t-il échoué ? Cela dépend comment nous l'interprétons. Car dans ce cas Dieu atteint quand même Son but. De la même manière à laquelle Il atteignit son but par la création déchue, il atteint Son but par cet Adam pécheur. Adam reçut l'ordre de soumettre la terre et de dominer sur elle. Mais ce n'était pas le seul ordre. En effet, il y avait un autre ordre qu'Adam reçut au début de sa vie, un ordre qu'il a mené à bien. L'accomplissement de ce seul ordre a fait que le plan de Dieu concernant l'homme s'accomplira tout de même :

« ...Et Dieu leur dit : Fructifiez, et multipliez... »

Dès que l'homme eut péché contre son Créateur, Dieu rappela cet ordre à Adam. (Genèse 3 : 15,16) Il est parlé directement de la descendance que l'homme devait générer, car c'était le seul espoir qui restait. Car selon la prophétie, la semence de la femme écraserait la tête du serpent. Le combat devait quand même avoir lieu, non pas par Adam, mais par son Fils et Héritier. Cette vérité est malheureusement quelque peu voilée dans nos traductions de la Bible par ce que l'expression « Ben ha Adam » est souvent traduit par « Fils de l'homme ». Il est plus correct de le traduire par « Fils d'Adam ». Ce Fils d'Adam n'est évidemment Personne d'autre que notre Seigneur Jésus Christ. Sa naissance fut basée sur le premier ordre donné à Adam. Il est l'Héritier d'Adam, et pour cela Il hérita selon les normes Bibliques des promesses et des ordres qui furent donnés à Adam. Pensez par exemple aux promesses et aux commandements qui étaient faits à Abraham, ils étaient transmis plus ou moins automatiquement à sa descendance. Conscient de Sa position, le Sauveur S'appelle de préférence le « Fils d'Adam » (traduit par « Fils de l'homme »).

tion est rendue possible. « La Semence de la régénération » est une Semence qui d'abord a été morte. Nous voici de retour aux paroles du Seigneur Lui-même à propos du grain de blé qui devait tomber dans la terre et mourir afin de pouvoir porter du fruit. Lui-même était ce grain de blé. Il tomba dans la terre est mourut. Dans Sa mort Il est descendu vers « les profondeurs de la terre », puis, par Sa résurrection, Il devint la Semence par laquelle la création naîtra de nouveau.

Maintenant on pourrait toujours se demander à quoi servait l'œuvre des six jours. On ne peut pas nier que Dieu Lui-même témoignait à répétition que l'œuvre des six jours était bonne, et même très bonne. C'est une question typiquement humaine. Si l'on essaie de se mettre à la place du Créateur Lui-même la réponse est évidente. Après la chute de la création originelle, Dieu, façon de parler, aurait eu le pouvoir de ne pas seulement la changer en « désolation et vide et ténèbres », mais encore de la détruire entièrement et de la remplacer par une toute nouvelle création. Une telle destruction aurait au moins signifié une victoire de satan. Alors Dieu aurait perdu le combat. La création aurait été définitivement soustraite au pouvoir de Dieu. Heureusement cela n'est pas arrivé. Au lieu de cela le Créateur utilise ce monde déchu comme organe pour générer une nouvelle création. Contrairement à l'ancienne création, cette nouvelle création ne proviendra pas seulement de Dieu Lui-même, mais elle proviendra également de l'ancienne création. Effectivement, la nouvelle naissance est aussi une naissance. La nouvelle naissance a également une double origine. La vieille création déchue remplit le rôle de la mère à partir de laquelle sera née la nouvelle vie. C'est ce que dit Paul quand il dit que la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement. (Romain 8 : 22-24) La fonction de l'œuvre des six jours était de préparer le vieux monde déchu afin qu'il remplisse son rôle en tant que mère. C'est le miracle de Dieu par lequel la femme stérile devint fertile. Par l'œuvre des six jours la terre déchue et stérile devint fertile à nouveau. Ensuite, la grossesse attendait le moment où le véritable Grain de blé tombe dans la terre et meure, alors que l'accouchement final attend « le dernier jour » ou « le jour du jugement ». Ce dont il s'agit c'est que par cette procédure la création originelle participe activement à la génération d'une nouvelle création. L'ancienne création ne fut pas détruite parce que qu'elle était devenue inutile par la rébellion de satan. Non, le Créateur l'utilise pour faire naître une nouvelle création. Par cela la création originelle remplit malgré tout une fonction dans la grande œuvre de Dieu pour le monde. Pour

destructeur du verset 2, nous ne pouvons que le suggérer. Le fait que se soit une période considérable est bien précisé par l'Écriture. Car, parlant des moqueurs des derniers jours, l'apôtre Pierre dit :

« Car ils ignorent volontairement ceci, que, par la parole de Dieu, des cieus subsistaient jadis, et une terre tirée des eaux et subsistant au milieu des eaux, par lesquelles le monde d'alors fut détruit, étant submergé par de l'eau. Mais les cieus et la terre de maintenant sont réservés par sa parole pour le feu, gardés pour le jour du jugement et de la destruction... » (2 Pierre 3 : 5-7)

La submersion par l'eau ne renvoie pas forcément au déluge durant les jours de Noé. Le fait que la submersion désigne un autre « déluge » est explicite dans le texte lui-même. Premièrement il doit être clair que Pierre ne dit pas (à son époque) que la terre a à peu près 4000 ans. Au contraire, la signification du verset 5 est que, selon Pierre, la terre est beaucoup plus ancienne que ce que prétendent les moqueurs. Et tout comme de nos jours, les moqueurs de cette époque considéraient l'ancienneté de la terre antérieure de plusieurs milliers d'années que le temps d'Adam. (Pensez par exemple à la longueur des listes historiques des rois d'Égypte, dont l'influence se trouve jusque dans la Septante.) Mais l'Écriture apprend, selon Pierre, que le monde est encore plus ancien que les moqueurs de son époque pouvaient imaginer. Mais on ne voulait pas le savoir. Ils « l'ignorent volontairement ». Et jusqu'au jour d'aujourd'hui cela n'a pas changé.

En second lieu nous remarquons qu'en verset 6 Pierre affirme que le monde d'alors fut détruit « submergé par de l'eau ». Il ne parle pas de l'humanité ni de la terre, mais du monde. Ce qu'il entend sous « le monde » il le déclare en suivant, dans le verset 7 : les cieus et la terre. Pierre dit donc que jadis les cieus et la terre ont péri par une grande submersion. Il faut vraiment lire de manière très superficielle pour voir ici le déluge de Noé. Quoi que l'on pense du déluge de Noé, ce qui est sur c'est que ni l'humanité, ni la terre, ni les cieus périrent. Car la Bible ne nous apprend nulle part qu'aujourd'hui il est question d'une autre humanité que celle d'Adam. Nous ne trouvons rien à propos de nouveaux cieus ou d'une nouvelle terre qui seraient apparus après le déluge de Noé. Le monde, tel que nous le connaissons, est toujours le même que celui d'Adam. Bien sur, depuis le fameux

déluge il y a eu des changements, mais nous ne pouvons pas dire pour autant que le monde en soi a péri ou a été renouvelé.

Troisièmement, Pierre dit en verset 7 que le monde, tel qu'il existe depuis la submersion, périra par le feu « le jour du jugement et de la destruction ». Le fait qu'il s'agit ici du « dernier jour » où « *les cieux enflammés se dissoudront et les éléments embrasés se fondront* » est confirmé par les versets qui suivent. Il s'agit ici véritablement de la destruction et de la disparition définitive du monde actuel. Et Pierre attend après cela aussi « *de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera.* » (2 Pierre 3 : 13) L'apôtre fait ici une comparaison entre le jugement du dernier jour et le jugement qui a eu lieu dans le passé. Il dit que les moqueurs de son époque ne croient pas en le jugement de jadis par la submersion, et pour cela ils ne croient pas non plus en le jugement à venir par le feu. Il pense donc bel et bien à une destruction totale du monde. Et ce n'est pas ce qui s'est passé lors du déluge de Noé. Et on ne parle même pas du fait que dans le monde grec de ces jours-là l'idée d'un jugement antérieur de la terre par l'eau était bien connue. La mythologie en est remplie. Noé et son arche sont également connus dans les légendes d'à peu près tous les peuples de la terre. Les moqueurs dont parle Pierre savaient aussi très bien qu'une telle submersion de la terre n'est pas la même chose que la destruction du monde. De plus, Noé et sa famille n'ont absolument pas vécu sur une nouvelle terre. C'était le même monde que celui d'avant le déluge. Beaucoup d'hommes sont morts, mais pas l'humanité en tant que soi, sans même parler des cieux et de la terre. La seule question qui demeure c'est de savoir de quelle submersion Pierre parlait. C'est la submersion par laquelle un monde très vieux a péri. La réponse est évidente. Il s'agit ici de la submersion de Genèse 1 : 2. L'image qui nous est donnée là correspond exactement aux mots de Pierre.

C'était un monde désolé, vide et ténébreux où la terre était sous l'eau. L'abîme qui y est mentionné est identique aux eaux, les mers, et les eaux sont mentionnées plus loin avec insistance. On voit donc que la création originelle fut détruite par l'eau. Et quand ensuite commence l'œuvre de rétablissement - la restitution -, nous voyons « une terre tirée des eaux et subsistant au milieu des eaux ». Et c'est exactement ce que dit l'apôtre. Habituellement l'histoire des six jours est à l'origine de pas mal de problèmes compliqués. Mais quels véritables problèmes rencontre-t-on encore après l'approfondissement de ces deux premiers versets ?

désigné comme le Premier. Dans les deux cas Il est la Semence, le Générateur. Toutefois, nous devons discerner les différences élémentaires entre la naissance et la nouvelle naissance. Cette différence consiste en ce que la nouvelle naissance n'arrive qu'après la mort. En bref nous pourrions dire que la naissance donne une vie avant la mort, tandis que la nouvelle naissance donne une vie après la mort. Entre la naissance et la nouvelle naissance il y a la mort. Car ce qui est essentiel en rapport avec la nouvelle naissance c'est que c'est une résurrection. Une vie née a la mort devant elle, une vie née de nouveau a la mort derrière elle. A propos de la nouvelle naissance personnelle Paul dit :

« Sachant que Christ ressuscité des morts ne meurt plus; la mort n'a plus de pouvoir sur lui. Car il est mort, et c'est pour le péché qu'il est mort une fois pour toutes; il est revenu à la vie, et c'est pour Dieu qu'il vit. Ainsi vous-mêmes, regardez-vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Jésus Christ. » (Romains 6 : 9-11)

La perspective formidable d'une vie née de nouveau c'est qu'il n'y a plus de mort en vue. La mort n'eut lieu qu'une fois. La mort atteignit la vieille vie née. Mais par la résurrection de et d'avec Christ le croyant a reçu une vie nouvelle et éternelle qui ne peut ni se corrompre, ni se souiller, ni se flétrir. Car cette vie est Christ Lui-même Qui est entré dans la mort et Qui a vaincu la mort. C'est la vie que chaque croyant a reçu par la grâce. Ce principe s'applique évidemment aussi en rapport avec la naissance et la nouvelle naissance du monde en tant que tel. La grande différence entre les deux c'est que le monde, durant les six jours, fut né d'un vieux monde « féminin » tombé dans le péché. En effet, la partie « masculine » dans cette « naissance » était la Parole vivante de Dieu, Christ Lui-même. Mais Il était exactement le même que le Créateur du « commencement ». Il n'avait pas changé. Il avait toujours la même vie qu'« au commencement avec Dieu ». Et le monde aussi était encore le même qu'au commencement. Il a changé, dans le sens où il a été modifié. Mais il n'a pas été remplacé ou renouvelé. Le Créateur était encore le même Créateur, et le monde était encore le même monde. C'est pour cela que l'œuvre des six jours n'était pas une régénération ou nouvelle naissance. Avant que la nouvelle naissance ait lieu il faut qu'il y ait eu « la mort entre les deux ». Et la mort a eu lieu entre les deux. Car la nouvelle naissance est le résultat de la résurrection de Christ. Depuis Sa résurrection la nouvelle naissance pour la créa-

« ... afin d'être en tout le premier. » (Colossiens 1 : 18)

Certaines traductions mettent « tous » au lieu de « tout ». La traduction par « tout » ou « toutes choses » est la bonne. L'apôtre ne pense pas à des personnes, mais à des choses. Il pense aux trois choses qu'il a additionnées dans les versets précédents. En chacune des trois choses Christ est le Premier. En tant que « la Parole » Il est le Premier en rapport avec la création originelle (verset 16). En tant que « la Parole » Il est le Premier en rapport avec la naissance durant la semaine de la « restitution » (verset 17). En tant que « la Parole » Il est le Premier en rapport avec la nouvelle naissance (verset 18). Lui, le Créateur des cieux et de la terre - Christ Jésus - est « la Semence de la nouvelle naissance (régénération) », le Fondateur de la nouvelle création, par Sa souffrance et Sa mort, mais surtout par Sa résurrection d'entre les morts. D'où le contenu du verset suivant de la même lettre :

« Il a voulu par lui réconcilier tout avec lui-même, tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix. » (Colossiens 1 : 20)

L'apôtre ne parle pas seulement de la délivrance de pécheurs. Il s'agit de « tout », des cieux et de la terre. Il est dit de cette création entière qu'elle est réconciliée avec Dieu « par le sang de sa croix ». Tant le monde originel que le monde actuel Lui étaient destinés, et furent créés pour Lui. Ils étaient pour la gloire de Son Nom. Mais depuis la chute de satan, la création entière était dans le pouvoir de satan et le servait à lui au lieu de servir son Créateur. Par l'œuvre réconciliatrice de Christ le monde naîtra de nouveau « pour Lui ». La création fonctionnera finalement à nouveau pour la gloire du Créateur. Le Créateur Qui ne créa pas seulement le monde, mais Qui le délivre également des griffes du « prince de ce monde » par la nouvelle naissance.

6. Le premier et le second

« Il ôte le premier afin d'établir le second. » (Hébreux 10 : 9)

Dans la section précédente nous nous sommes arrêtés sur la similitude entre la naissance et la nouvelle naissance du monde. Dans les deux cas Christ est

La question habituelle à propos de l'origine de la lumière le premier jour est maintenant plutôt naïve. L'on considère qu'en fait la lumière n'aurait pas pu être créée le premier jour étant donné que la lumière provient du soleil et que le soleil ne fut créé que le quatrième jour. Cette question qui paraît pertinente à première vue peut être simplement éclairée en posant les deux questions suivantes : Où est-ce marqué que Dieu créa la lumière le premier jour ; et où est-ce marqué que Dieu créa le soleil le quatrième jour ? Où, dans la Bible évidemment, est-ce marqué. Non, nulle part. Ce n'est pas possible que cela soit marqué, car ce n'est tout simplement pas vrai. La lumière fut créée comme étant un élément de la création originelle de verset 1. Ce qui s'est passé le premier jour c'est que sur l'ordre de Dieu la lumière réapparut après qu'elle ait disparue lors du jugement de verset 2. En tout cas, c'est ce qu'il y a écrit. Il ne s'agit pas du tout de création. Dieu dit simplement : Que la lumière soit, et la lumière fut. D'où venait-elle ? Du soleil bien sûr. Car l'Écriture ne dit pas non plus que le soleil fut créé le quatrième jour. L'œuvre du quatrième jour a une certaine similitude avec celle du premier jour. Le premier jour les circonstances atmosphériques furent modifiées de telle sorte que la lumière du soleil, qui jusqu'à ce moment là ne pouvait pas atteindre la terre, soit visible à nouveau sur la terre. Le soleil lui-même n'était pas encore visible, ce n'était que le quatrième jour. Ce jour là les nuages disparurent de telle sorte que non seulement la lumière, mais également le soleil lui-même étaient visibles de nouveau sur la terre. Beaucoup de jours dans l'année illustrent tout simplement ce processus. Chez nous au Pays Bas il fait jour tous les jours, mais l'apparition du soleil se laisse parfois attendre bien plus de 3 jours.

Le premier jour il n'y eut donc rien de créé. Il n'y a rien qui puisse le faire croire. Le mot hébreu pour « créer » (« bara ») n'est pas utilisé du tout. Le deuxième jour nous avons quelque chose de semblable. Dieu « sépara les eaux d'avec les eaux ». L'établissement de l'étendue des cieux n'est pas cité comme étant une création. Ici le mot créer ne se rencontre pas non plus, mais c'est le mot « faire » (« asah » en hébreu), qui signifie « préparer ». Le troisième jour la terre apparut hors des eaux. Cette terre sèche ne fut pas créée, mais elle fut tirée de dessous les eaux. Car créer c'est faire quelque chose à partir de rien ; et cette terre provenait de quelque part, savoir des eaux. Ensuite il est dit à propos du même jour : « Et la terre produisit ». Il n'est pas marqué « Et Dieu créa », mais « Et la terre produisit ». Car « l'herbe, la plante portant de la semence selon son espèce, et l'arbre produisant

du fruit ayant sa semence en soi » ne provenaient pas du néant, mais de la terre. La semence d'où provenait toute cette vie végétale se trouvait donc encore dans la terre. Cette semence restait de la création originelle. C'est pour cela qu'elle ne fut pas créée de nouveau.

Le quatrième jour Dieu fit le soleil, la lune et les étoiles. Mais là non plus, le mot « bara » n'est pas utilisé, mais c'est le mot « asah ». Car tous ces corps célestes étaient, en tant qu'éléments des cieux en verset 1, créés depuis longtemps. Ils sont donc « préparés ». Il fallait qu'ils deviennent visibles afin « *qu'ils soient pour signes et pour saisons déterminées et pour jours et pour années.* » Le cinquième jour ça se complique un peu plus. Ce qui se passe est binaire :

« Et Dieu créa les grands poissons et tous les animaux vivants qui se meuvent, et que les eaux produisirent en abondance. » (Genèse 1 : 21 / LSG)

De la même façon que la terre produisit le troisième jour, ainsi les eaux produisirent le cinquième jour. C'est ce que Dieu dit et qui devait se passer. Et il en était ainsi : les eaux produisirent. Mais il est également dit dans ce même verset de ce que les eaux produisirent que c'était créé par Dieu : « Et Dieu créa... et que les eaux produisirent en abondance. » Ne nous demandons pas laquelle des deux affirmations est vraie, mais pourquoi elles sont toutes les deux vraies. Avant de répondre à cette question nous poursuivons d'abord avec le sixième jour.

Le sixième jour Dieu dit : « Faisons l'homme... ». Le mot « créer » n'est pas encore utilisé ici, mais c'est le même mot « faire » (asah) dans le sens de « préparer ». Ce n'est pas une production à partir de rien, mais à partir de quelque chose. Ce dont est fait l'homme est dit dans le chapitre suivant :

« Et l'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre... » (Genèse 2 : 7)

Ici non plus, le mot « créer » n'est pas employé, mais c'est le mot « former » (« yatsar » en hébreu), qui signifie « donner une forme ». Ce dont il s'agit c'est qu'il est dit de l'homme qu'il est fait à partir de la poussière de la terre. Donc à

premier lieu une perte pour le Créateur Lui-même. C'est pour cela que c'est Lui-même Qui « est venu chercher et sauver ce qui était perdu. » (Luc 19 : 10; Matthieu 18 : 11) Et « ce qui était perdu » n'était pas seulement l'humanité, mais le monde entier. La naissance des sept jours est immédiatement citée dans le verset suivant :

« ... et toutes choses subsistent par (en) lui. » (Colossiens 1 : 17)

Ce n'est pas la génération ou la création que l'apôtre a en vu, mais c'est la subsistance ou l'existence. Il ne parle pas de ce qui eut lieu il y a longtemps, « au commencement ». Au contraire, il s'agit de la situation actuelle du monde. Le monde actuel subsiste également par l'œuvre de Christ. Ce n'est pas une répétition de ce qui est dit précédemment. Non, cela exprime une vérité indépendante. C'est la vérité qui dit que le monde, tel qu'il existe aujourd'hui, est « généré » par Christ. Ce verset ne concerne pas le travail précédent de la création, mais la génération – la naissance du monde actuel à partir de la « désolation et vide et ténèbres » du deuxième verset de Genèse. La nouvelle naissance du monde est abordée directement à la suite, l'apôtre écrit :

« Il est la tête du corps de l'Eglise; il est le commencement, le premier-né d'entre les morts... » (Colossiens 1 : 18)

Effectivement, Paul ne parle pas encore de la nouvelle naissance à venir du monde entier. Ce n'est que dans le verset suivant. Mais ici il parle de cet aspect de la nouvelle naissance qui a déjà eu lieu. Car celui qui est en Christ est dès à présent une nouvelle création. (2 Corinthiens 5 : 17) Tous les croyants nés de nouveau forment ensemble le Corps de Christ dont parle ce verset. Il s'agit donc bel et bien de nouvelle naissance. Cela s'avère aussi à travers le fait de citer la résurrection de Christ. Comme nous l'avons vu précédemment, la résurrection de Christ est la condition pour la nouvelle naissance de la création dans sa totalité. Nous sommes « régénérés par la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts. » (1 Pierre 1 : 3) Comme nous l'avons vu, la résurrection et la nouvelle naissance sont, en fait, identiques. C'est pour cela que Paul utilise dans ce verset « naître » au lieu de « résurrection ». Christ est le « Premier-né d'entre les morts ». Par cela Il est la Tête et le Créateur de la nouvelle Création qui est générée par la nouvelle naissance. La conclusion de Paul est très claire :

Cette Parole de Dieu est une Personne. La prédication de la Parole de Dieu est pour cela la prédication d'une Personne. C'est Christ Lui-même. Il est Celui par Qui toutes choses furent faites. Il était le Créateur des cieux et de la terre « au commencement ». En même temps Il est le Sauveur du monde. Il n'est pas seulement le Fondateur de la création originelle, mais également de la nouvelle création. Par Lui, en tant que la Parole de Dieu, l'ancienne création fut suscitée. C'est ce que dit l'apôtre Jean explicitement. « Au commencement était la Parole ». Cela a un rapport avec la création originelle de Genèse 1 : 1. Par Lui, en tant que la Parole de Dieu, le monde actuel durant les sept jours fut né de l'ancienne création déchu. Nous considérons ici le pouvoir générateur de la Parole de Dieu. Car la Parole n'est pas seulement « la Semence de la nouvelle naissance (régénération) », mais aussi « la Semence de la naissance (génération) ». L'œuvre de cette semaine fut réalisée par le fait que Dieu parla. Par Lui sera générée également une nouvelle création. Car la « Semence de la nouvelle naissance » est selon Pierre « la Parole vivante et permanente de Dieu », et selon Jean la Parole de Dieu est Christ Lui-même. Ces trois phases les plus importantes de l'histoire du monde sont abordées par Paul dans le bon ordre. Ces phases sont consécutivement :

1. La création « au commencement » par la Parole
2. La naissance durant les sept jours par la Parole
3. La nouvelle naissance à venir par la Parole

A propos de la création de Genèse 1 : 1 l'apôtre dit :

« Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses... »
(Colossiens 1 : 16,17)

La création fut générée par la Parole, par le fait que Dieu a parlé. Pour cela il est dit de Christ qu'Il est le Créateur des cieux et de la terre. Car sans la Parole pas une seule chose ne fut faite de ce qui a été fait. Toutes choses ont été créées par Lui. Mais pas seulement cela. Toutes choses ont été également créées « pour Lui ». La création existe donc pour le Créateur. Elle est pour la gloire du Créateur. Elle existe pour Le servir. La chute de la création sous le pouvoir de satan était pour cela en

partir d'une matière déjà existante. Et c'est aussi exactement le sens de l'œuvre du cinquième jour. Les eaux produisirent. Les poissons furent donc formés à partir de matière déjà existante. C'était une production à partir de quelque chose. Et comme l'homme et les animaux furent faits à partir de matière existante, il ne s'agit pas de « créer », mais de « faire » ou de « former ». Maintenant demeure la question pourquoi il est possible qu'il est quand même question de « créer » au cinquième et sixième jour. Car c'est ce qu'il y a marqué :

« Et Dieu créa l'homme à son image... » (Genèse 2 : 27)

La réponse est binaire. Premièrement il faut savoir que « création » a un rapport avec la création originelle. L'utilisation de ce mot en rapport avec l'œuvre du cinquième et sixième jour indique donc qu'il s'agissait d'une création originelle. Les créatures de ces jours, les animaux et l'homme, étaient donc originales et donc pas une continuation de ce qui a déjà existé. Effectivement, l'expression « désolation et vide » en verset 2 indique la disparition de toute vie. La vie des animaux et de l'homme n'a donc pas pu être une continuation d'une vie existante jadis, et pour cela c'est le résultat d'une création directe. Mais pour leurs corps était utilisé la matière de la vieille terre comme base. Deuxièmement nous devons remarquer que les créatures du cinquième et sixième jour possèdent une forme de vie particulière qui les distingue des œuvres des quatre premiers jours. Des hommes et des animaux il est dit qu'ils sont des « âmes ». Ce qu'est exactement une âme ne peut pas être abordé en détail ici. Mais la caractéristique principale d'une âme se trouve dans ces mots :

« Et l'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et (ainsi) l'homme devint un être vivant (âme vivante). » (Genèse 2 : 7)

Il est clair que ce verset donne l'image entière du devenir de l'homme. Et ce devenir a deux aspects différents. La première phase de ce processus est la formation d'un corps à partir de la terre. C'était la fabrication à partir de quelque chose, donc pas une création. Mais l'homme n'était pas encore achevé. En effet, la phase suivante est l'insufflation de « l'esprit de vie » (car c'est ainsi que cela devrait être traduit) dans un corps formé auparavant. Le résultat de la deuxième phase n'est

pas l'apparition d'un corps, mais la transformation de ce corps en âme. La conclusion est évidente : Une âme est un corps formé à partir de la terre dans lequel est insufflé « l'esprit de vie ». Ce que fait exactement cet « esprit de vie » ne nous concerne pas vraiment ici. Il faut noter que « esprit » et « vie » sont synonymes dans l'Écriture, et qu'une âme vivante n'est suscité que si Dieu donne esprit – c'est-à-dire vie – en un corps mort. La vie en tant que telle ne vient donc pas du monde visible ou matériel, mais de l'invisible. De la bouche de Dieu Lui-même. Exactement comme on le retrouve à répétition dans d'autres passages. Nous voyons donc que l'œuvre du cinquième et sixième jour étaient des « fabrications » à partir des eaux et de la poussière de la terre. Mais de plus c'étaient des créations originales parce que la vie de ces âmes ne provenait pas d'une vie terrestre déjà existante, mais de la bouche de Dieu Lui-même. Car « *ainsi l'homme devint une âme vivante* ». En récapitulant nous pouvons affirmer que toutes les œuvres des six jours provenaient de ce vieux monde matériel qui « subsistait jadis ». La seule remarque que nous devons faire c'est que l'œuvre du cinquième et du sixième jour, c'est-à-dire le devenir d'animaux et de l'homme, était simultanément une création originale. C'est seulement ces deux jours là qu'à côté de « faire » (« asah ») il est question de « créer » (« bara »). Et cela concerne la venue de vie nouvelle de la part de Dieu dans une vieille matière terrestre morte. Le fait que l'œuvre des six jours ne concerne pas la création originelle du monde en tant que soi s'avère donc pas seulement à travers les deux premiers versets de Genèse, mais aussi à travers la description de ces jours eux-mêmes. Toute cette semaine était une semaine d'activité de la part de Dieu dans un monde jugé et détruit. C'était un travail de restitution. C'était la restitution d'un monde déchu. C'était la naissance du monde tel que nous le connaissons. Et c'est ainsi que c'est marqué :

« Ce sont ici les générations (naissances) des cieux et de la terre lorsqu'ils furent créés » (Genèse 2 : 4)

Ce verset confirme aussi ce qui a été exposé auparavant. Le mot « naissance » (« tholdoth ») est parfois aussi traduit par « histoire », « devenir » ou même « généalogie ». La véritable signification est quelque chose comme : « histoire du devenir » ou « généalogie ». Cela concerne le « devenir » de quelque chose et durant une certaine période. Il s'agit d'un processus de développement, de même qu'un registre généalogique est un processus de développement. Et pour cela ça

création. L'on rencontre la même chose dans l'autre passage dans lequel Pierre cite la régénération (nouvelle naissance) :

« Puisque vous avez été régénérés, non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la parole vivante et permanente de Dieu. Mais (car) la parole du Seigneur demeure éternellement. Et cette parole est celle qui vous a été annoncée par l'Évangile. » (1 Pierre 1 : 23, 25)

Il est donc question d'une origine masculine. C'est la semence dont provient la nouvelle création. Et maintenant nous arrivons en territoire connu. Nous avons déjà vu qu'en rapport avec la nouvelle naissance personnelle la nouvelle nature est générée par une semence spirituelle – donc invisible. Pierre ne laisse aucun doute à propos de Qui ou de ce Qu'est cette semence. Dans le verset cité précédemment il appelle cette semence « la parole vivante et permanente de Dieu ». Évidemment, cette Parole de Dieu est entre autres la Bible Elle-même. C'est également l'Évangile, la bonne et heureuse nouvelle de l'œuvre rédemptrice de Christ. Quiconque accepte dans la foi ce message naît de nouveau et devient une nouvelle création en Christ. Nous avons déjà vu cela. Mais ici il ne s'agit pas principalement de la nouvelle naissance personnelle, mais de la nouvelle naissance du monde dans sa totalité. En relation avec le monde nous pouvons difficilement dire qu'il naît de nouveau par la foi en l'Évangile de Christ. Comment un animal, une pierre ou une mer pourrait croire en ce message ? Mais ce n'est pas non plus ainsi que la Bible le dit. Ce que nous apprend l'Écriture c'est que la Parole vivante et permanente de Dieu est la « Semence de la nouvelle naissance (régénération) ». La Parole de Dieu n'est pas seulement l'Évangile, ce n'est pas seulement la Bible. A propos de l'Évangile on ne peut pas dire qu'il est permanent. Cela impliquerait qu'il y aurait éternellement des pécheurs qui devront être sauvés. Non, la Parole vivante et permanente de Dieu n'est Personne d'autre que Christ Lui-même. Jean écrit à propos de Lui :

« Au commencement était la Parole; et la Parole était auprès de Dieu; et la Parole était Dieu. Elle était au commencement auprès de Dieu. Toutes choses furent faites par elle, et sans elle pas une seule chose ne fut faite de ce qui a été fait. En elle était la vie. Et la Parole devint chair, et habita au milieu de nous... » (Jean 1 : 1-4,14)

« Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même. »
(2 Corinthiens 5 : 19)

Autant l'Écriture met l'accent sur l'origine « féminine » de la naissance de ce monde actuel, de même l'accent est mis sur l'origine « masculine » de la nouvelle naissance du monde. Je rappelle que le mot grec « gennaō », traduit par « naissance » ou « génération » comprend le processus de la reproduction dans sa totalité. Il ne concerne pas seulement la partie féminine, mais aussi la partie masculine. En rapport avec la nouvelle naissance (ou régénération), la Parole de Dieu met l'accent justement sur l'origine « masculine ». Nous pouvons le voir dans les mots de Jacques :

« Il nous a engendrés selon sa volonté, par la parole de vérité, afin que nous soyons en quelque sorte les prémices de ses créatures. » (Jacques 1 : 18)

La traduction de « gennaō » par « enfanter » aurait été une combinaison quelque peu bizarre dans ce verset. En français on ne peut pas dire qu'un homme enfante. Il est clair que Jacques désigne ici la partie masculine de la reproduction. Ce n'est pas l'accouchement, mais bel et bien l'engendrement dont il s'agit ici. Quand il s'agit de « naissance », cela provient de l'ancienne nature « féminine ». Mais la nouvelle vie elle-même fut générée (ou suscitée) par la semence « masculine ». La différence entre enfanter (accoucher) et susciter (générer) se retrouve dans notre langue. Dans l'Écriture ces deux notions sont exprimées par le même mot. Les paroles de l'apôtre Pierre confirment également ceci :

« Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés, pour une espérance vivante, par la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts, pour un héritage qui ne peut ni se corrompre, ni se souiller, ni se flétrir ; il vous est réservé dans les cieux. » (1 Pierre 1 : 3, 4)

Ici aussi c'est Dieu Lui-même Qui est désigné comme étant le Générateur Masculin de ce qui est né de nouveau (régénéré). Dieu Lui-même est le Donneur de cette nouvelle vie, et pour cela l'accent est mis sur l'incorruptibilité de la nouvelle

peut être traduit par « naissance », car dans la Bible la naissance comprend toute la période de la grossesse. Il s'agit donc du processus entier de devenir. Le fait qu'il est question d'un tel processus pendant les six jours est clair. Mais d'où l'addition « lorsqu'ils furent créés » alors ? La création n'a pas eu lieu en six jours, alors pourquoi ? A nouveau, la réponse ici n'est pas difficile. L'expression « lorsqu'ils furent créés » est la traduction de « behibaram ». Littéralement cela signifie « en rapport avec leur création ». Cela exprime seulement qu'il y a un lien entre l'œuvre des six jours et la création « au commencement ». Le verset précédant regarde en quelque sorte en arrière après sept jours, et dit : Ceci est le processus du devenir des cieux et de la terre, concernant la semaine dernière. Puis il y a marqué : « en rapport avec leur création », où l'on va encore plus loin en arrière. Cela concerne, en effet, le tout premier verset de Genèse. C'est la signification littérale de ce verset. Il marque la clôture de ces sept jours en nommant brièvement l'œuvre de la semaine passée, puis le l'œuvre précédente du « commencement ». Car la relation entre l'œuvre des six jours et l'œuvre de la création c'est que l'œuvre des six jours n'était possible que parce que plus tôt, bien avant, les cieux et la terre furent créés.

En bref : D'abord il y a la création originelle de Genèse 1 : 1. Ensuite il y a les sept jours de rétablissement (restitution) parce que le Créateur S'occupe de cette création déchue en verset 2. L'œuvre de cette semaine est appelée « la naissance des cieux et de la terre », car une naissance (ou génération) provient de quelque chose qui existe déjà.

4. Levain

Cela ne fait aucun doute que l'Écriture apprend que la nouvelle naissance de l'homme est une nécessité à cause de l'imperfection due à sa naissance naturelle. De par sa naissance naturelle et sa descendance du pécheur Adam, l'homme est déjà un pécheur depuis le sein de sa mère, indépendamment de ce qu'il ait déjà péché consciemment ou pas. Nous avons vu que l'homme ne devient pas pécheur parce qu'il pêche, mais il pêche parce qu'il est un pécheur. Il n'y peut tout simplement rien. Il est né en tant que pécheur. Et pour cela il doit naître de nouveau. Quand d'ailleurs l'Écriture nous apprend que la création toute entière, c'est-à-dire les cieux et la terre, naîtra de nouveau, il est évident qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas avec la naissance de ce monde. La création originelle des cieux et

de la terre était évidemment parfaite. Dieu ne crée pas de choses imparfaites. Nous avons vu précédemment que ce n'est pas une contradiction. La création originelle est mentionnée en Genèse 1 : 1, et nous n'avons aucune raison de douter de l'excellence de cette création. Autrement nous serions amenés à douter de la perfection de Dieu. Mais création et naissance (génération) ne sont pas la même chose. La création du monde est mentionnée dans le premier verset de la Bible ; la naissance est décrite par la suite, dans l'œuvre des six jours. La différence entre les deux n'est pas très difficile. La création se définit habituellement comme la production de quelque chose à partir de rien. Toutefois, une meilleure définition est la production de choses visibles à partir de choses invisibles. La création originelle trouvait son origine dans les choses invisibles :

« ...en sorte que ce qu'on voit n'a pas été fait de choses visibles. » (Hébreux 11 : 3)

Lors d'une naissance les choses sont différentes. En effet, des choses visibles sont générées par des choses invisibles. Et c'est ce qui s'est passé durant les six jours. Les eaux et la terre produisirent. Ce n'est donc pas une création, mais une naissance (ou génération). Une autre particularité de la naissance c'est qu'elle trouve son origine dans deux choses. Une naissance connaît à la fois une origine masculine et une origine féminine. Selon la Bible il est clair que la vie de ce qui naît est en premier lieu originaire du côté masculin. Cette vie d'origine masculine est placée dans la femme qui, elle, poursuit son développement. La deuxième et dernière phase est l'apparition de la nouvelle vie sortie de la femme. Dans ce que nous appelons la naissance, c'est la femme qui constitue la partie active et « visible », pourtant ce qui est né est bel et bien originaire de l'homme « invisible ». Selon la Bible, le mot « naissance » comprend ce processus de reproduction dans sa totalité. Il s'agit du fait que la naissance a aussi bien une origine masculine que féminine, ou bien « visible » et « invisible ». Cette double origine ne se retrouve évidemment pas dans l'œuvre de la création du premier verset de la Bible parce que ce n'était pas une naissance. Mais on le retrouve bel et bien dans l'œuvre des six jours. L'origine masculine de ces œuvres est évidemment Dieu Lui-même. La Parole de Dieu était à l'origine de l'apparition de la lumière, de l'étendue, de la terre sèche, du monde végétal, des luminaires, des animaux et de l'homme. Mais il est également question d'une origine féminine et visible. Car toutes ces

« Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever la pâte tout entière ?
Otez le vieux levain, afin que vous soyez une nouvelle pâte. »
(1 Corinthiens 5 : 6, 7)

Le levain, ici, est très clairement un type du vieil homme, la vieille nature pécheuse. Ceci ne s'applique cependant pas qu'à la nature humaine, mais également à toute l'ancienne nature dans sa globalité. Une vérité universelle est révélée ici. Car qu'est-ce que le levain ? Ce levain qui fait lever toute la pâte n'est rien d'autre qu'un morceau de pâte de la veille. La nouvelle pâte lève et fermente à cause de ce qu'il y ait un petit morceau de la pâte de la veille qui y est intégré. Il en est ainsi du monde actuel dont parle l'Écriture. Il en est de même de l'homme. Chaque homme est un pécheur parce qu'il a quelque chose de la veille nature, de la génération précédente en lui. N'est-ce pas frappant que tout ce qui pourrit dans ce monde est causé par la fermentation et l'oxydation sous l'action de l'oxygène, alors que l'homme naturel ne peut justement pas vivre sans oxygène ?

Ce monde actuel est un monde putréfié - pécheur - parce qu'il a en lui quelque chose du monde tombé dans le péché de Genèse 1 : 2. Adam devint pécheur parce qu'il fut formé de la poussière d'une création déchu. Mais il en est exactement de même avec les œuvres des autres jours. Le monde tout entier, tel que nous le connaissons, fut né de cette même « terre-mère » que celle dont Adam fut formé. C'est pour cela que ce monde, par sa naissance, est sous le pouvoir de satan et du péché, comme Adam jadis. Et le seul remède que connaît l'Écriture est la nouvelle naissance par l'œuvre rédemptrice du Seigneur Jésus Christ.

5. La semence de la nouvelle naissance

A présent nous savons que l'Écriture met beaucoup l'accent sur l'origine « féminine » de ce monde actuel. Le monde, tel que nous le connaissons et étudions, est né d'une création déchu et pour cela il est sous la malédiction. Mais c'est le Créateur Lui-même qui pourvoit en la délivrance, non pas seulement l'humanité, mais encore de toute la création. A propos de « l'Agneau de Dieu » il est dit qu'il ôte le « péché du monde ». Pas seulement l'homme, mais également la création toute entière est délivré du péché par Lui :

(adamah), terrestre. Parce qu'il est « né » ou « formé » de la poussière, la matière qui est sous le pouvoir du serpent, il retourne sous le pouvoir de satan. Car c'est ce qu'il y a explicitement écrit :

« A la sueur de ton visage tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes au sol, car c'est de lui que tu as été pris; car tu es poussière et tu retourneras à la poussière. » (Genèse 3 : 19)

La Bible apprend explicitement que la mort est la conséquence du péché. Pourtant, ce verset nous apprend dans une double affirmation que la mort de l'homme est la conséquence de son origine :

1. Il retourne au sol (terre) parce qu'il a été pris de lui.
2. Il retourne à la poussière parce qu'il est poussière.

Nous remarquons que ce verset ne parle pas du tout du péché comme étant la cause de la mort. Et une fois de plus nous n'avons pas besoin de nous demander laquelle de ces affirmations est vraie, car elles sont toutes les deux vraies. Pourquoi l'homme meurt-il à la fois à cause de son origine et à cause du péché ? Car les deux sont purement Bibliques. La seule conclusion que nous pouvons tirer c'est que si le péché est véritablement la cause de la mort, alors le péché de l'homme trouve son origine dans la terre dont il est formé. Autrement dit : Quand la Bible désigne tant l'origine terrestre que le péché comme la cause de la mort, alors le péché doit être causé par l'origine terrestre. Encore plus simplement : L'origine matérielle a provoqué le péché, et le péché a entraîné la mort. De même que tous les hommes sont pécheurs parce qu'ils sont nés ou formés de leurs parents pécheurs, ainsi Adam devint pécheur parce qu'il est né ou formé de la poussière de la terre.

Rien que cette vérité-ci suffirait pour preuve irréfutable et incontestable de la véracité de la doctrine de la restitution. Ici il nous est donné la preuve que la terre était tombée dans le pouvoir du péché bien avant la désobéissance (chute) d'Adam. La seule occasion antérieure d'une telle chute de la création se trouve en Genèse 1 : 2. Une des illustrations de cette vérité se trouve dans l'image Biblique bien connue du levain. Le levain est un type du péché et de fausses doctrines, et donc de l'ancienne nature en général :

œuvres provenaient effectivement d'une terre-mère vide et obscure. Dans cette image nous retrouvons cette histoire qui revient souvent : la femme stérile qui, par un miracle de Dieu, enfante quand-même. Peut-être sommes-nous habitués à ce que cette image de la femme stérile a un rapport avec notre homme naturel pécheur qui malgré tout, par un miracle de Dieu, fructifie pour l'éternité. Dans ce cas cela ne fait qu'un petit pas de l'homme naturel vers l'ancienne nature dans sa totalité, la vieille création toute entière. Car en effet, ce monde désolé, vide et ténébreux portait du fruit à nouveau, par un miracle de Dieu. C'est l'œuvre des six jours. C'était la naissance des cieux et de la terre tels que nous les connaissons maintenant. C'est notre monde actuel avec sa double origine.

Nous devons nous rendre compte que jusqu'ici il n'a pas été question de nouvelle naissance, mais de naissance. La création dans le premier verset n'était pas une naissance. L'œuvre des six jours n'était pour cela pas la seconde naissance, mais la première. Et il y avait quelque chose qui n'allait pas avec cette première naissance, la nouvelle naissance était une nécessité. Ce qui n'allait pas avec cette naissance me semble clair. L'aspect « masculin » ne nécessite évidemment pas de commentaires. En contrepartie, l'aspect féminin oui. En effet, la femme dans ce cas est le monde de Genèse 1 : 2. La terre qui était devenu « désolation, vide et ténèbres à cause de l'apparition de l'abîme ». C'était un monde tombé dans le péché, détruit et vidé et qui était d'ailleurs toujours dans le pouvoir de satan. Car ne nous lisons nulle part que quelque chose a changé à propos de cela. Et de la même façon que la position d'un homme est déterminée par sa descendance d'un Adam pécheur, ainsi la position de ce monde actuel est déterminée par sa descendance d'une création déchue. De même que l'homme est chargé héréditairement de par sa naissance, ainsi le monde actuel fut chargé héréditairement de par sa naissance. Et c'est ce que nous apprend l'Écriture de manière explicite. Le plus simple c'est de suivre ce raisonnement Biblique à travers la personne d'Adam. Adam, le fruit de l'œuvre du sixième jour, provenait de ce monde déchu, tout comme l'œuvre de tous ces autres jours. Ce qui vaut pour Adam vaut donc effectivement aussi pour l'œuvre de tous les précédents jours. Concernant Adam nous lisons qu'il reçut les trois ordres suivants :

1. Assujettir la terre et dominer sur elle (1 : 28)
2. Cultiver le jardin d'Eden et le garder (2 : 15) et

3. Ne pas manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal sous peine de mort (2 : 17)

Il est d'une importance capitale de distinguer dans quel contexte notre ancêtre Adam fut placé ici. Le décor n'est pas une création accomplie dans lequel Adam fut placé comme étant l'ornement final. Dans la mesure où il était ou portait « la couronne de la création », cette couronne n'était pas un ornement décoratif, mais une charge très lourde. Adam était un serviteur de Dieu sur une terre hostile à Dieu. Il était placé par Dieu sur une vieille création, bien que rénovée, mais qui demeure jusqu'au jour d'aujourd'hui dans le pouvoir de satan. C'est la conséquence logique de la doctrine de la restitution ; la conviction que la chute de satan et de son royaume, dont la terre, eut lieu en Genèse 1 : 2, et que les sept jours étaient des jours de réparation.

Ce n'est qu'en considérant cela que le triple ordre donné à Adam est explicable. Si Dieu lui dit qu'il doit d'abord assujettir la terre, puis dominer sur elle, cela implique - étant donné que l'on n'assujettit que des ennemis - que la terre était hostile à Dieu et à l'œuvre nouvelle de Ses mains. Quand nous croyons simplement en la Bible comme étant la Parole de Dieu, nous n'avons pas besoin de nous étonner que quelques versets plus tard nous lisons que sur cette terre hostile à Dieu se trouve un arbre qui ne correspond pas aux exigences de Dieu. En effet, l'arbre était produit par la terre. En tout cas, c'est ce qu'il y a écrit en Genèse 1 : 12. Les questions compliquées et les théories encore plus compliquées à propos de l'origine de cet arbre (Dieu ou satan), à propos du soi-disant commandement-épreuve et à propos du droit de Dieu d'exposer l'homme à une telle séduction sont principalement la conséquence d'une mauvaise lecture ou de l'incrédulité par rapport à ce que Dieu nous révèle. Adam reçut l'ordre d'assujettir un monde hostile, et de le dominer au nom de Dieu. Il reçut l'ordre de combattre. La manière à laquelle ce combat devait être mené est précisée :

« Et l'Éternel Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'éden pour le cultiver (construire) et pour le garder. » (Genèse 2 : 15)

Dieu n'a pas placé Adam n'importe où. Il le plaça dans un jardin qu'il avait planté Lui-même, (verset 8) avec pour ordre de construire ce jardin. Adam devait agrandir

le jardin, l'étendre. Ceci correspond parfaitement à l'ordre cité précédemment : celui de soumettre la terre. Il devait faire de la terre un jardin. Ceci implique évidemment que la terre n'était pas un jardin, mais elle devait le devenir. De plus, ce jardin qui devait être étendu devait également être gardé par Adam. Premièrement cela signifie que la beauté du jardin devait être du niveau originel et donc Divin. Deuxièmement cela signifie que - étant donné la nécessité d'établir spécialement quelqu'un pour cultiver et pour garder le jardin - le jardin avait naturellement tendance à dégénérer. En troisième lieu, l'ordre de garder le jardin nous révèle la présence d'un ennemi puissant. Bref, ce n'était pas du tout aussi beau et paisible qu'on le présente parfois. Car, rendons-nous bien compte que ce triple ordre fut donné à Adam avant sa désobéissance. La situation décrite ici est celle d'avant la chute de l'homme. Mais Adam échoua. Lui aussi fut séduit par satan, le « dieu de ce siècle ». (2 Corinthiens 4 : 4) Il devint un pécheur incapable de faire quoi que ce soit de bien (Romains 3 : 10-18), amenant tous ses descendants dans sa chute. L'homme Adam et, en lui, l'humanité pécha et manqua ainsi son but originel, savoir l'assujettissement au nom de Dieu de toute la terre hostile. Maintenant la question la plus évidente est : Pourquoi Adam échoua-t-il ? La réponse doit évidemment venir de l'Écriture, en dehors des nombreuses philosophies humaines. La question pourquoi Adam échoua est en fait répondue par l'apôtre Paul quand il dit :

« Le premier homme, tiré de la terre, est terrestre. » (1 Corinthiens 15 : 47)

Evidemment ceci est un renvoi à Genèse :

« Et l'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre... » (Genèse 2 : 7)

La tradition juive nous indique que le mot hébreu qui est traduit dans ce verset par « terre » ou « sol » est épilé comme A-D-M-H alors qu'Adam est épilé comme A-D-M. Le mot qui désigne « terre » est en fait la forme féminine du mot « Adam » par addition de la lettre « H ». Adam est régulièrement traduit par « homme ». ADaM fut donc formé à partir de ADaMaH. La vieille terre, tombée dans le pouvoir de satan, donna la matière à partir de laquelle Adam fut formé, et ainsi elle remplit le rôle de « terre-mère ». Le premier homme (Adam) est tiré de la terre